

des jeans griffés pour le quart du prix au Canada. La publicité ne les ramènera pas chez nous. Il faut leur offrir quelque chose d'alléchant.

Après avoir fait des emplettes dans la journée, le soir ils prenaient un verre à prix raisonnable dans un établissement chic. Les terrains de stationnement d'Ogdensburg étaient remplis de voitures portant des plaques d'immatriculation proclamant «Ontario—Your's to Discover». Monsieur le Président, les touristes ont découvert qu'ils n'avaient pas les moyens de se payer des vacances au Canada.

En Ontario, le tourisme est l'industrie qui vient au second rang en importance, et nous devons faire quelque chose pour remédier à la perte de plus de 100,000 emplois en 1983 et au déficit de 2.1 milliards au chapitre du tourisme. Il ne faut plus voir uniquement dans ce secteur une source lucrative de recettes fiscales rapides.

Je reconnais que le gouvernement n'a peut-être pas pu faire mieux jusqu'à présent. Voilà une raison de plus pour céder la place à un gouvernement qui a des idées neuves et qui est déterminé à apporter des solutions aux problèmes.

Le président suppléant (M. Guilbault): La présidence regrette d'interrompre le député, mais son temps de parole est écoulé. Y a-t-il des questions, des observations? Poursuivons le débat.

M. Douglas Fisher (Mississauga-Nord): Monsieur le Président, nous parlons aujourd'hui de tourisme, et je voudrais prendre seulement cinq minutes pour proposer un projet qui, selon moi, favorisera grandement le tourisme au Canada. Je veux parler de la construction possible d'un stade couvert à Mississauga. A mon avis, ce genre d'installation attirerait des milliers de touristes dans le sud-ouest de l'Ontario. Je suis heureux de pouvoir signaler que, dans ma ville et dans toute la région métropolitaine, le projet a reçu l'appui des représentants de tous les groupes politiques.

A Mississauga même, les gens voient d'un très bon œil le projet. Il a été lancé par les milieux d'affaires de la localité et il a reçu l'aval et l'appui financier de la municipalité. Vous avez certainement lu récemment dans les journaux des annonces publicitaires sur le complexe Trillium qui offre les installations sportives dont nous avons besoin dans la région métropolitaine sans imposer un fardeau trop lourd au contribuable.

Quand on envisage la construction d'un stade couvert, on doit se poser les questions suivantes: pourquoi, où, qui paiera? Permettez-moi d'aborder ces questions les unes après les autres et de demander aux députés d'étudier notre proposition en la comparant aux projets beaucoup mieux connus relatifs à la société de Havilland et à l'Exposition nationale canadienne. Selon moi, notre projet est beaucoup plus avantageux.

Quant aux raisons qui nous incitent à vouloir ce stade couvert c'est parce qu'il permettrait d'offrir des installations sportives aux habitants de la région de Toronto et que sa construction et son exploitation créeraient des milliers d'emplois. Il représenterait en outre une attraction importante, et pas simplement sportive. On pourrait attirer ainsi des congrès et des foires commerciales. Il serait le moteur d'une énorme expansion dans les secteurs des transports, des services et de l'hôtellerie. C'est peut-être pour cette raison que le Metropolitan Toronto Labour Council a déclaré que la région de Toronto

avait besoin de ce genre d'installation qui constitue un investissement pour l'avenir et n'avantage pas simplement ces entreprises ou quelques sportifs, mais aussi toute la classe laborieuse.

Quant à l'emplacement, je crois qu'on devrait le construire dans un endroit facile d'accès permettant de desservir toute la province. Je vous demande alors de comparer ce que nous offrons à Mississauga par rapport aux autres localités plus encombrées de la région. Nous proposons de le construire à l'embranchement des routes 10 et 401. A l'est, Scarborough n'est qu'à une demi-heure de route et il en va de même de Hamilton à l'ouest, les villes de Toronto, Etobicoke, Brampton, Burlington et Oakville étant encore plus rapprochées. Il y a des millions de gens qui habitent tout autour de cet emplacement à une demi-heure de route. Et à une heure de route, ce stade pourrait desservir les habitants de Welland, de Niagara Falls, de St. Catharines, de Barrie, d'Orillia, de Kitchener, de Guelph, de Cambridge et de Waterloo. Et toutes ces localités considéreraient que ce stade recouvert fait partie de leur région et non pas de la région moins grande de Toronto.

Un stade recouvert à Mississauga desservirait tout l'Ontario et non pas uniquement Toronto. Nous avons de grandes autoroutes, et nous avons des moyens de transport pour les banlieusards qui arrivent en voiture. Lorsqu'on a construit la piste Woodbine, monsieur le Président, on a prétendu qu'elle était située trop loin à la campagne et donc inaccessible. Or, avec l'expansion urbaine que notre région a connue, elle est maintenant au centre de l'agglomération urbaine. Je crois que la même chose se produira dans le cas du stade.

Il ne faut pas oublier que la construction d'un stade coûte cher. Or, je ne crois pas que les contribuables devraient en faire les frais. Ils peuvent contribuer par leurs impôts à la réalisation d'un tel projet, mais il faut qu'ils soient remboursés un jour. Je trouve que le projet de Mississauga est de loin le meilleur. Le stade serait financé par les usagers ainsi que par l'entreprise privée qui serait chargée de le construire et de l'administrer. Les intéressés ont déjà réservé 2,000 acres de terre dans un endroit idéal au carrefour des autoroutes 10 et 401. Il faut environ 150 acres pour le stade lui-même. Étant donné que les terrains qui resteraient appartiendraient à la société du stade, elle n'aurait qu'à les vendre pour financer le projet. La présence d'un stade attirerait forcément des hôteliers et d'autres entrepreneurs qui achèteraient des terrains et ce serait le gouvernement et les prêteurs qui ont construit le stade qui en profiteraient.

Ce serait un placement à long terme pour les contribuables et non pas une charge financière. On trouverait difficilement un projet de l'État et du secteur privé offrant de si belles perspectives. Il faudrait pour cela que l'entreprise privée se fasse preuve d'initiative, d'ingéniosité et d'un désir de réaliser des bénéfices et que le gouvernement lui apporte une aide financière à court terme. Si les députés sont d'accord là-dessus, qu'ils examinent cette proposition d'un peu plus près. Son succès dépend, en fait, du gouvernement de l'Ontario. Nous demandons au premier ministre William Davis d'envisager la région de Mississauga en plus des autres emplacements proposés. Nous lui demandons de tenir compte des possibilités d'autofinancement, du rôle que peut jouer l'entreprise privée et du fait qu'il s'agirait d'un service régional et non pas local. Si les députés sont d'accord sur ces principes, nous leur demandons de communiquer avec M. Davis pour lui demander de